

2024-2025



# HENRY VII ET LA REPRÉSENTATION DU POUVOIR DURANT SON RÈGNE (1485- 1509)

Séminaire de recherche  
donné par  
MASSON CHRISTOPHE  
FERRER-BARTOMEU JÉRÉMIE

FRANÇOIS LÉO

# Introduction

L'émergence de la dynastie Tudor, au sortir de la guerre des Deux-Roses, est une étape décisive dans la création d'une nation anglaise<sup>1</sup>, ainsi que du passage du Moyen Âge à la Renaissance dans ces régions<sup>2</sup>. En effet, Henry VII Tudor<sup>3</sup>, s'est efforcé d'assurer la stabilité de son pouvoir par divers moyens<sup>4</sup>. Voyons quels pouvaient être ces procédés de consolidation de son pouvoir au travers d'un corpus de dix sources diverses. Il s'agira d'analyser des documents tant matériels que textuaires. Certains émanent de la propre volonté de Henry VII tandis que d'autres sont des présents, ou des lettres, venus de acteurs extérieurs. De même, nous nous demanderons si les pratiques du roi anglais sont courantes ou bien alors exceptionnelles ? S'inscrivent-elles dans une pratique totalement nouvelle ou bien, ne présentent-elles rien d'innovant ?

## 1. La numismatique

La production monétaire est un moyen très efficace de symboliser son pouvoir. Par la présence de ces pièces, nous pouvons déduire que l'autorité émettrice de ces pièces à la possibilité de les mettre sur le marché<sup>5</sup>. Les rois de France Louis IX et Philippe IV ont grandement participé à l'évolution de la monnaie au Moyen âge. Respectivement, l'un à la réintroduction de l'or sur les monnaies et l'autre à la représentation du souverain sur lesdites émissions monétaires<sup>6</sup>. Depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle, le « Noble » est introduit par Henry V en Angleterre. Il s'agit de la première monnaie d'or produite en masse dans le royaume<sup>7</sup>. Or en 1489, Henry VII émet également sa propre monnaie, en or elle aussi : le Souverain<sup>8</sup>. La monnaie, objet passant de main en main, est vectrice de l'image d'un souverain, ou du moins de celle qu'il veut faire passer. Voyons donc au travers d'une émission monétaire (annexe n°1), comment Henry VII est représenté.

<sup>1</sup> La guerre des Deux-Roses opposa les Lancastre et les York pour le royaume d'Angleterre. Elle s'acheva à la mort de Richard III à la bataille de Bosworth en 1485 et la prise de pouvoir d'Henry VII Tudor ; MCGLYNN S., « Roses, Wars of the », in CLIFFORD R., *Oxford encyclopedia of medieval warfare and military technology*, vol. 3, Oxford, Oxford University Press, 2010, p.196-200 – La Bataille de Bosworth, en 1485, oppose Richard III à Henry Tudor. Richard est vaincu et tué. La couronne revient à Henry ; ZIMMERMANN M., *Chronologie du Moyen Âge*, Paris, Points, 2007, p. 267.

<sup>2</sup> BARNHILL B.D., « the stability of Henry VII », in *Tenor of Our Times*, vol. 3, (2014), p. 71.

<sup>3</sup> Henry VII, roi d'Angleterre de 1483 à 1509 ; ZIMMERMANN M., *ibidem*.

<sup>4</sup> BARNHILL B.D., *op. cit.*, p.71.

<sup>5</sup> BOMPAIRE M. « Monnaie », in GAUVARD C (éd), *et alii, Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002, p. 941.

<sup>6</sup> COATIVY Y., « La représentation du souverain sur les monnaies en France du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. », in *Revue européenne des sciences sociales*, t.<sup>o</sup> 45., n<sup>o</sup>137. (2007), p.31.

<sup>7</sup> *L'argent au Moyen Age, XXVIIIe Congrès de la S.H.M.E.S., Clermont-Ferrand, 1997.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p.103- 104.

<sup>8</sup> SCHNEIDER K., «Sovereign (coin) », in *Encyclopedia of modern History*, Leiden, Brill, p.448-449.

Par l'inscription sur la monnaie, Henry VII fait part de ses revendications politiques. Alors que la Guerre de Cent Ans est finie depuis plus un demi-siècle avec la prise de Castillon, Henry VII continue de se proclamer roi de France. Les rois d'Angleterre poursuivront cette pratique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Henry VII se proclame également seigneur d'Irlande.

L'émission monétaire présente sur son avers les armoiries d'Angleterre dans la rose Tudor. Serait-ce une manière de symboliser l'encadrement du royaume d'Angleterre par Henry VII ? Les deux iconographies restent, dans tous les cas, intimement liées. Concernant l'inscription de l'avers, il s'agit d'une citation venant d'un épisode de la Bible. Dans ce passage, le Christ échappe, calme et imperturbable, à une foule voulant sa perte. Ne pouvons-nous pas voir, par analogie, une volonté d'Henry VII de se montrer comme sacré, marchant aux travers de ses ennemis grâce à sa confiance en Dieu. Ce parallèle entre le Christ et le roi d'Angleterre est volontaire. Depuis sa prise de pouvoir, Henry VII n'a eu de cesse de réprimer des révoltes de prétendants (comme Lambert Simnel ou Richard Warbeck). À l'époque de la frappe de la monnaie (1505-1509), son règne est mieux établi et les autres prétendants, bien souvent soutenus par des couronnes étrangères, sont évincés. Cette inscription se pose comme une leçon de morale et comme une preuve biblique qu'Henry était destiné à régner, comme le Christ, malgré les embûches et les multitudes voulant l'en empêcher.

## 2. La peinture

À l'aube de la Renaissance, les souverains d'Europe sont mécènes de nombreux peintres pour se faire représenter de la plus belle des façons. En 1505, Henry VII envoie à Maximilien Habsbourg une proposition de mariage avec sa fille, Marguerite d'Autriche,<sup>10</sup>. Les deux potentiels partis sont récemment veufs : Henry a perdu sa première épouse Élisabeth de York en 1503, tandis que Marguerite est veuve de deux époux, Juan de Castille et Philibert de Savoie en 1504<sup>11</sup>. Ce mariage a pour but de lier les puissances anglaises aux puissances d'outre-Manche que sont les Pays-Bas de Philippe le Beau et l'Empire germanique de Maximilien (pas encore empereur à l'époque, mais déjà roi des Romains)<sup>12</sup>. Le but de cette manœuvre est de s'allier à la maison de Habsbourg, qui contrôle les Pays-Bas et l'Empire : des puissances cruciales pour le commerce, notamment textile. Une alliance anglo-habsbourgeoise permettrait également de contourner la France de Louis XII qui pose des problèmes à Henry VII.

<sup>9</sup> CURRY A. « Guerre de Cents Ans », in GAUVARD C., *op. cit.*, p. 620.

<sup>10</sup> HEPBURN F., « The 1505 portrait of Henry VII », in *The Antiquaries Journal*, vol. 88 (2008), p. 224.

<sup>11</sup> WELLENS R., « Un épisode des relations entre l'Angleterre et les Pays-Bas au début du XVI<sup>e</sup> siècle : le projet de mariage entre Marguerite d'Autriche et Henri VII. », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 29, n°2 (1982), p. 269.

<sup>12</sup> *Idem*, p.269-272.

Selon Frederick Hepburn, dans le bon ordre et complétée, l’inscription qui figure sur le tableau signifie : En l’an 1505, le 29 octobre, l’image de Henri VII, très illustre roi d’Angleterre et de France, a été commandée par Hermann Rinck<sup>13</sup>, [officier de la chancellerie ?] royale des Romains<sup>14</sup>. Les mêmes revendications que sur la monnaie (annexe n°1) sont également à noter ainsi que la présence de la toison d’Or, un symbole de l’alliance que désire Henry avec les Habsbourg-Bourguignons<sup>15</sup>.

Marguerite d’Autriche refuse poliment cette proposition, malgré l’avis de son père Maximilien. Ce dernier ne peut la contraindre à épouser le souverain anglais de force<sup>16</sup>. Henry VII regrette cette décision, mais garde bonne figure face au rejet. Marguerite s’efforça de maintenir de bonnes relations avec Henry durant des années<sup>17</sup>. Bien que celui-ci fit plusieurs nouvelles propositions par la suite, Henry et Marguerite ne se sont jamais mariés.

### 3. Poterie

Toutes les œuvres à l’effigie d’Henry VII n’ont pas été produites en Angleterre, l’annexe n°3 en est la preuve. Cette œuvre d’art, amenée par Baldassar Castiglione témoigne des échanges diplomatiques et artistiques que Henry VII a pu avoir avec l’Italie de la Renaissance. Ce vase aurait été offert quand Castiglione vint recevoir l’Ordre de la *Garter* pour le duc d’Urbino Guidobaldo<sup>18</sup>.

En 1506, le duché d’Urbino se remet du passage de César Borgia, fils du pape d’Alexandre VI, qui avait pris le contrôle du duché en 1502<sup>19</sup>. Guidobaldo, le duc légitime d’Urbino, récupère son trône en 1503 quand César Borgia perd le soutien pontifical que lui procurait son père (Alexandre VI meurt cette année-là)<sup>20</sup>. Baldassar Castiglione n’est d’ailleurs

<sup>13</sup> Hermann Rinck, conseiller pour l’Empire et l’Angleterre et est fait chevalier en 1511, il meurt en 1531/32 ; GROSEN M., « Rinck », in *Lexikon des Mittelalters*, t.7, Munich, LexMa Verlag, 1995, col.854.

<sup>14</sup> HEPBURN F., *op. cit.*, p.222-224.

<sup>15</sup> L’ordre de la toison d’Or fut fondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon en 1430 à Bruges ; VON ALLMEN-SCHMIDT V., « La toison d’or de Jason à Philippe le Bon : voyage initiatique et croisade », in *Héros voyageurs et constructions identitaires*, JAY-ROBERT G.(éd), JUBIER-GALINIER C. (éd), Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2014, p.277. – HEPBURN F., *op. cit.*, p.229.

<sup>16</sup> WELLENS R., *op. cit.*, p. 279.

<sup>17</sup> WELLENS R., *op. cit.*, p. 285.

<sup>18</sup> L’ordre de la Jarretière fut fondé en 1346, après la bataille de Crécy et le triomphe anglais. Il s’agit d’un ordre de 36 chevaliers reprenant les plus glorieux ; COLLINS H. L., *The Order of the Garter 1346-1461 : Chivalry and Politics in Late Medieval England*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 1. - « Vase » in *The British Museum, Collection*, [en ligne], [https://www.britishmuseum.org/collection/object/H\\_1979-0401-1\\_1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/H_1979-0401-1_1) (page consultée le 24 avril 2024).

<sup>19</sup> LA SIZERANNE DE R., *César Borgia et le duc d’Urbino, 1502-1503*, Paris, Hachette, 1920, p.10-34.

<sup>20</sup> CASSAGNES-BROUQUET S., DOUMERC B., *Les condottieres : capitaines, princes et mécènes en Italie, (XIIIe-XVIIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011, p.236-238.

pas le premier Urbinati à passer à la cour d'Henry VII. L'historien humaniste Polydore Virgil rejoint la cour anglaise en 1502 et y écrit une histoire d'Angleterre (*Anglica Historia*)<sup>21</sup>.

L'envoi de ce vase se déroule dans le contexte des guerres d'Italie<sup>22</sup>. L'Angleterre reste à l'écart des conflits qui ravagent Italie, contrairement aux autres puissances occidentales. Henry VII est trop occupé à maintenir la stabilité de son pouvoir pour s'occuper pleinement d'affaires extérieures lointaines. Ce refus de s'investir dans les guerres d'Italie s'illustre bien quand, en 1508, l'Angleterre est absente de la ligue de Cambrai, qui vise à attaquer Venise<sup>23</sup>. À défaut de s'impliquer directement dans les conflits qui italiens du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Henry VII entretient de bonnes relations avec les pouvoirs italiens, et vice-versa.

#### 4. Dédicace

Ce manuscrit (annexe n°4) contient une dédicace à Henry VII. Filippo Alberici<sup>24</sup>, l'auteur, serait venu à Londres missionné par le pape Jules II<sup>25</sup>. Il semble qu'Alberici avait l'intention d'être engagé comme artiste à la cour d'Angleterre et aurait fait don de son œuvre au roi. Il n'a manifestement jamais été engagé. L'incipit du manuscrit se présente comme ceci :

*Ad excelsum potentissimumque Henricum Septimum anglorum regem incipit foeliciter*<sup>26</sup>.

Dédier une œuvre comme la *Tabula Cebetis* à Henri VII n'était pas anodin. Ce texte met en garde contre les plaisirs trompeurs, fait l'éloge de la vertu, et insiste sur la difficulté du chemin vers la sagesse<sup>27</sup>. Des thèmes qui entrent en parfaite adéquation avec l'image que voulait se donner Henri VII : un roi prudent et stabilisateur après le tumulte de la guerre des Deux-Roses. Notons tout de même qu'Alberici ne fait aucune mention des prétentions du roi d'Angleterre sur la couronne de France. À nouveau, nous pouvons voir l'influence qu'ont eu les artistes italiens dans les grandes cours d'Europe, et plus particulièrement en Angleterre au début du XVI<sup>e</sup>. Jean-Philippe Genet fait aussi remarquer que cette venue d'Alberici coïncide avec celle de Baldassar Castiglione. Le duc d'Urbino Guidobaldo et Henry VII sont donc à plusieurs reprises liés dans des échanges diplomatiques. D'autres Italiens comme Giovanni

<sup>21</sup> MOEGLIN J.-M., *Edouard III, le viol de la comtesse de Salisbury et la fondation de l'ordre de la Jarretière*, Paris, Presses Universitaires de France, 2022, p.88.

<sup>22</sup> BRIZAY F., *L'Italie à l'époque moderne*, Paris, Belin, 2001, p.33-38.

<sup>23</sup> CARRANGEOT D., CHAPRON E., CHAUVINEAU H., *Histoire de l'Italie du XVe au XVIII siècle*, Paris, Armand Colin, 2015, p.32.

<sup>24</sup> Auteur italien né en 1470 à Mantoue et mort en 1531 à Naples ; « Filippo Alberici », BNF, *data.bnf*, [en ligne], <https://data.bnf.fr/fr/ark:/12148/cb10581453m> (page consultée le 08-05-2025, dernière mise à jour le 04-04-2025)

<sup>25</sup> GENET J.-P., « Les auteurs en Angleterre à la fin du Moyen Âge : pourquoi des étrangers ? », in LE JAN R.(éd.), *et alii., Les échanges culturels au Moyen Âge*, Paris, Les éditions de la Sorbonne, 2002, p. 263.

<sup>26</sup> Commence heureusement [l'œuvre] dédié au très élevé et très puissant Henri VII, roi des Anglais ; British Library, Londres, Arundel, ms 317, fol. 1.

<sup>27</sup> « Tabula of Cebes », *Facsimiles*, *Facsimiles.com*, [en ligne] <https://www.facsimiles.com/facsimiles/tabula-of-cebes> (page consultée le 24 avril 2024).

Opizio, Domenico Mancini ou même Johannes Michel Nagonius sont passés à la cour d'Henry VII<sup>28</sup>. La Renaissance et l'Humanisme pénètrent pleinement dans la jeune Angleterre Tudor.

## 5. Lettres

### A. Lettre au pape

À l'inverse de son fils, le futur Henry VIII, fondateur notoire de l'anglicanisme, Henry VII est catholique et en bon terme avec le pape. Le souverain anglais a toujours entretenu des relations neutres et pacifiques avec les trois pontifes (Innocent VIII, Alexandre VI et Jules II) qui se sont succédé durant son règne<sup>29</sup>. Dans une lettre datée de juillet 1487<sup>30</sup>, Henry rapporte au pape la répression d'un mouvement rebelle mené par une certain Johannes Swit. Le roi accuse Swit d'avoir remis en cause les pouvoirs pontificaux et d'être mort miraculeusement pour cette raison :

*Haec ubi pronuntiavit, illico in terrain mortuus cecidit<sup>31</sup>.*

Par la suite, Henry remercie le pape pour son soutien dans l'établissement de son pouvoir. Au moment de l'envoi, Henry ne règne depuis que deux ans. Son royaume est encore instable. Cette révolte en est un premier exemple mais la lettre en donne un second. Plusieurs évêques et un archevêque en Irlande soutiennent un prétendant à la couronne d'Angleterre. Selon Gairdner, l'éditeur postérieur de la source, il s'agit de Lambert Simnel<sup>32</sup>. Ses soutiens rebelles l'auraient même couronné roi d'Angleterre. Henry VII demande au pape de prendre des mesures contre ces prélats et le prétendant afin de sécuriser son pouvoir. La lettre se finit comme telle :

*Eiusdem Sanctitatis vestrae, Devotissimus atque obsequentissimus filius, Dei gratia Rex Angliae et Franciae ac Dominus Hiberniae<sup>33</sup>.*

Nous revoyons peu ou prou la même formule que sur la monnaie (annexe n°1), ce qui montre qu'entre 1487 et 1505-1509, les prétentions politiques du roi n'ont pas changées et étaient déjà bien présentes à l'aube de son règne. Il ne s'agit pas de la première collaboration

---

<sup>28</sup> GENET J.-P., *op. cit.*

<sup>29</sup> CHRIMES S.B., *Henry VII*, BERNARD G. (éd), 2e éd., Yale, Yale University Press, 1999, p.240.

<sup>30</sup> GAIRDNER J., *Letters and papers illustrative of the reigns of Richard III and Henry VII*, Londres, Longman, 1861, p.94-96.

<sup>31</sup> Lorsqu'il eut prononcé ces paroles, il tomba aussitôt mort à terre.

<sup>32</sup> Lambert Simnel, se fait couronner roi d'Angleterre à Dublin. Il est rejoints par le comte de Lincoln et plusieurs soutiens étrangers. Il est battu à la bataille de Stoke en juin 1487 : CHRIMES S.B., *op. cit.*, p. 71 – Lambert Simnel est couronné comme Edouard VI en 1487 et envahit l'Angleterre, il se prétendait être comte de Warwick, neveu d'Edouard IV et de Richard III ; GUNN S., *Henry VII's new men & the making of Tudor England*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p.5.

<sup>33</sup> À Votre Sainteté, Fils très dévoué et obéissant, Par la grâce de Dieu, Roi d'Angleterre et de France et Seigneur d'Irlande.

entre le Saint-Siège et Londres. Après la bataille de Bosworth, les relations entre Innocent VIII et Henry VII se sont avérées très bonnes. Henry avait grand besoin d'un soutien pontifical. Par exemple, en approuvant le mariage avec Élizabeth de York, le pape apporte son appui à la légitimation du pouvoir d'Henry Tudor<sup>34</sup>.

#### B. Lettre aux souverains d'Espagne :

Henry VII correspond aussi avec d'autres souverains laïcs. Il a une relation particulière avec l'Espagne d'Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon. Henry a collaboré et correspondu avec eux à de nombreuses reprises. Déjà en 1489, Henry VII, Ferdinand, Isabelle et Maximilien Ier, se sont associés en envoyant des troupes dans le duché de Bretagne afin d'éviter que celui-ci ne passe en possession du royaume de France<sup>35</sup>. Par ailleurs, les deux couronnes entretiennent des rapports cordiaux depuis le début de leurs règnes respectifs. Mieux, le 18 juillet 1497, Henry VII approuva un mariage entre son héritier, Arthur et la fille des souverains catholiques d'Espagne, Catherine d'Aragon. Le mariage est célébré en mai 1499, par procuration<sup>36</sup>. En juillet 1499, une alliance entre l'Espagne et l'Angleterre est proclamée puis confirmée en 1500<sup>37</sup>.

Deux semaines avant, le 15 juin, Henry Tudor envoie une lettre aux dirigeants espagnols. Il les désigne même comme ses cousins germains, une formulation diplomatique courante à l'époque, bien qu'ils n'aient aucun sang commun. Cette dénomination reflète l'envie de resserrer les liens entre les deux états et de se référer l'alliance politique naissante rendue possible par le mariage d'Arthur et Catherine<sup>38</sup>. Ce mariage tombe à l'eau en 1502, car Arthur passe de vie à trépas à Ludlow le 2 avril<sup>39</sup>. L'idée d'une union anglo-espagnole n'est pas abandonnée pour autant et c'est l'autre fils d'Henry VII qui épouse Catherine d'Aragon, le futur Henry VIII.

Dans cette correspondance (annexe n°6), Henry VII commence par énoncer les différentes possessions espagnoles comme la Sicile ou encore Grenade (fraîchement conquise

---

<sup>34</sup> CHRIMES S.B., *op. cit.*, p.241.

<sup>35</sup> GUNN S., *Henry VII's new man...*, *op. cit.*, p.93.

<sup>36</sup> CHRIMES S.B., Henry VII, *op. cit.*, p.283.

<sup>37</sup> *Idem.*, p.284

<sup>38</sup> Le nom Arthur est aussi éminemment politique et lourd en signification. Il renvoie à la figure du roi légendaire Arthur, premier roi des Bretons. Les chroniqueurs des Plantagenêt faisaient déjà remonter l'origine des souverains Anglo-Saxons jusqu'au roi Arthur, lui-même d'origine troyenne ; CHAUOU A., *L'idéologie Plantagenêt*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 29-49. Choisir ce nom pour son ainé marque bien l'envie d'Henry de légitimer sa dynastie.

<sup>39</sup> *Idem.*, p. 285.

depuis 1492, sonnant ainsi la fin de la Conquête (et non reconquête) de la péninsule ibérique<sup>40</sup>. La Sicile est une possession espagnole depuis le roi Jean II d’Aragon, père de Ferdinand. Henry confirme qu’il reconnaît la légitimité de possessions de ses lecteurs.

Ensuite, Henry fait à nouveau part de ses prétentions en se désignant comme roi de France, d’Angleterre et seigneur d’Irlande. Henry VII fait preuve d’une contradiction flagrante, car dans la phrase suivante, il mentionne le roi de France en charge comme « *serenissimo Francorum rege* »<sup>41</sup>. Le souverain anglais remercie également Ferdinand et Isabelle pour l’avoir inclus dans un traité de paix avec la France. Il s’agit peut-être d’une référence au traité de paix Saragosse de 1498 entre la France de Louis XII, l’Espagne et le Portugal, mais cette mention n’existe pas dans la copie du 17<sup>e</sup> siècle de Gallica que j’ai pu consulter<sup>42</sup>. Je ne peux donc pas être sûr qu’il s’agisse de ce traité, même si les coïncidences demeurent convaincantes. Gairdner semble plutôt situer ce traité à juin 1499 mais je n’ai trouvé aucune trace d’un quelconque traité correspondant à cette date<sup>43</sup>.

Ce traité fait suite à la mort du roi de France Charles VIII en 1498 et l’intronsation de Louis XII. Par ailleurs, Louis XII laisse place à la prise d’indépendance de la Bretagne sous l’impulsion d’Anne de Bretagne. En janvier 1499, la Bretagne est devenue indépendante grâce au contrat de mariage entre Louis et Anne<sup>44</sup>. Ce mariage règle ainsi le conflit auquel Henry VII a pris part, aux côtés de l’Espagne et de l’Empire, en 1489.

Dans la suite de la lettre, le roi anglais corrige une incompréhension qui pourrait avoir eu lieu à propos de l’Écosse. Henry VII rend presque des comptes comme s’il s’inquiétait du courroux espagnol. Henry espère, à la fin de la lettre, qu’Ayala éclairera la situation. Cet épisode montre que le diplomate Pedro de Ayala, envoyé par la couronne d’Espagne à la cour Tudor a permis une meilleure communication entre les deux royaumes afin d’éviter tout malentendu. Enfin, mentionnons la description que fait le diplomate Ayala d’Henry VII en 1498. Il dit que sa couronne est incontestée, son gouvernement est fort, mais il n’est pas aimé. Au contraire, sa femme est dépeinte comme aimée de tous car ne possédant aucun pouvoir<sup>45</sup>.

### C. Lettre de Ferdinand d’Aragon à Henry VII :

<sup>40</sup> Florian Mazel critique le terme *Reconquista* (provenant de l’historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle) qui sous-entends une continuité en l’Espagne wisigothique et les puissances espagnoles catholiques du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Or, ce n’est selon lui pas le cas ; MAZEL F. (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, t.2., Paris, Points, 2021, p.93.

<sup>41</sup> Sérénissime roi des Francs.

<sup>42</sup> « Espagnol 338 », in *Gallica.bnf.*, [En ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10034509w/f99.item> (consulté le 15 mai 2025)

<sup>43</sup> GAIRDNER J., *op. cit.*, p. 11.

<sup>44</sup> CORNETTE J., *Anne de Bretagne*, Paris, Gallimard, 2021, p. 165-166.

<sup>45</sup> CHRIMES S.B., *op.cit*, p. 284.

Bien que cette lettre ne soit pas une réponse directe à l'annexe n°6, cet envoi épistolaire offre, cependant, des éléments de réponses nouveaux quant à la perception d'Henry VII à la cour d'Espagne. En 1504, Henry reçoit une lettre d'amitié de la part de Ferdinand seul. L'absence de la mention d'Isabelle de Castille peut paraître étonnante au premier abord, mais la lettre est datée du 24 novembre. Or Isabelle est décédée deux jours plus tard, le 26 novembre à Medina del Campo. En réalité, la reine était consciente de sa fin de vie et rédigeait déjà son testament un mois plus tôt<sup>46</sup>. Nous pouvons donc penser que lors de la rédaction de la présente lettre, Isabelle n'était pas au meilleur de sa forme. Quand Henry lit la lettre, la Castille est même déjà aux mains du régent Ferdinand. Jeanne de Castille, mère de Charles Quint, n'est pas apte à régner, c'est donc son père qui s'occupa de gouverner à sa place<sup>47</sup>. La mort du prince Arthur en 1502 signifia l'annulation du mariage avec Catherine d'Aragon et donc de l'alliance anglo-hispanique. Or, le projet de remariage avec le second fils d'Henry fut très vite annoncé. Dans la lettre, le roi d'Aragon partage une bonne nouvelle à Henry : le pape Jules II envoie une dispense qui permet au prince de Galles Henry d'épouser la veuve de son frère ainé.

De plus, Ferdinand se montre très cordial, voire amical dans sa lettre. Cela s'explique par le fait que Henry VII soit en relative position de force en novembre 1504. Ferdinand est menacé par la mort prochaine de sa femme, titulaire de la couronne de Castille, un royaume largement plus vaste et riche que l'Aragon. Le pouvoir de régent de Ferdinand n'est pas assuré en Castille, car Jeanne est mariée à Philippe le Beau et celui-ci va essayer d'imposer son influence. Ferdinand a ainsi bien besoin d'alliés dans cette situation délicate. Il brosse donc le souverain anglais dans le sens du poil, le flatte et accorde même des priviléges aux navires anglais dans les ports espagnols. Sûrement espère-t-il compenser par ces actions, le défaut de paiement de la dot de Catherine.

Ce basculement dans le rapport de forces est bien illustré par cette missive. Comme le dit Chrimes, la mort d'Isabelle de Castille changea les relations anglo-aragonaises du tout au tout<sup>48</sup>. Les deux couronnes avaient besoin l'une de l'autre et cela facilita largement l'établissement du mariage entre le futur Henry VIII et Catherine d'Aragon. Un mariage lourd de conséquences pour l'histoire d'Angleterre.

#### D. Lettre de l'évêque de Worcester :

<sup>46</sup> SCHMIDT M.-F., « Une mort très chrétienne : Isabelle la Catholique, Medina del Campo, 26 novembre 1504 », in BUISSON J.-B. (éd.), SÉVILLIA J.(éd.), *Les derniers jours des reines*, Paris, Perrin, 2015.

<sup>47</sup> HÉLIE J., *Petit Atlas historique des Temps modernes*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2016, p. 40.

<sup>48</sup> CHRIMES S.B., *op. cit.*, p. 287.

L'évêque Silvestro de Gigli est un Italien, originaire de Lucques, recommandé à Henry VII en 1498 comme évêque de Worcester par le pape et ses cardinaux. Silvestro était déjà connu d'Henry VII, car il était au service du précédent évêque, un autre Italien qui n'a occupé la cathédre de Worcester qu'une année, son propre frère<sup>49</sup>. À nouveau, nous voyons qu'Henry VII entretenait des liens particuliers avec les Italiens : certains séjournaient à sa cour en tant qu'ambassadeurs ou artistes et d'autres étaient ses évêques. Dans cette lettre (annexe n°8), Silvestro joue un rôle d'intermédiaire entre Henry VII et le pape.

Dans cette lettre datée du 17 mars 1505, le prélat annonce officiellement au roi que la fameuse bulle de dispense mentionnée dans l'annexe n°7 arrivera sous peu et qu'il est fort regrettable que des copies de cette bulle, destinées à Isabelle de Castille mourante, aient fuités. Silvestro révèle que le pape Jules II manifeste d'ailleurs son mécontentement, estimant que son autorité exclusive à délivrer des bulles a été bafouée. D'autant plus que la première bulle avait été remise sous serment de silence à Isabelle, mal en point, afin de la réconforter.

Dans la suite de la lettre, Silvestro de Gigli exprime sa très profonde gratitude à Henry pour sa nomination en tant qu'évêque, il estime lui devoir tout et être son plus fidèle serviteur. Il flatte gracieusement le roi et n'hésite pas à lui rapporter des actualités venant du Saint-Siège. En tant que diplomate au service d'Henry VII, Silvestro relaye les intentions et les décisions de la curie romaine<sup>50</sup>. Il annonce notamment que le pape est tombé malade et que le pontife est en conflit avec la sérénissime Venise, qu'il accuse avoir spolié des terres relevant du patrimoine de saint Pierre. Henry VII est donc tenu au courant de l'évolution des conflits qui dévastent l'Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle grâce à ses réseaux d'agents en Italie.

#### E. Lettre à Érard de La Marck :

En avril 1507, Richard de la Pole, prétendant au trône d'Angleterre, adresse une lettre à Érard de la Marck, prince-évêque de Liège, établissant un lien indirect entre la principauté de Liège et le règne d'Henry VII. Issu de la famille des Suffolk, Richard revendique la couronne en raison de la désignation de son ainé par Richard III, sans enfant, comme son l'héritier. Après l'avènement d'Henry VII, la famille de la Pole est suspectée de trahison, notamment à cause du soutien de l'ainé, comte de Lincoln, au soulèvement de Lambert Simnel en 1487. Fuyant l'Angleterre, lui et son frère Edmond en 1499, ils cherchent des soutiens en Europe

<sup>49</sup> CLOUGH C.H., « Three Gigli of Lucca in England during the fifteenth and early sixteenth centuries: diversification in a family of mercery merchants », in *The Ricardian*, vol.13, (2003), p.139-140.

<sup>50</sup> CLOUGH C.H., *op. cit.*, p.141.

continentale. Tandis que son frère Edmond est capturé, emprisonné puis exécuté des années plus tard, Richard poursuit sa vie devenant *condottiere*, sans jamais renoncer à ses prétentions<sup>51</sup>.

Dans la lettre, Richard demande une faveur à Érard : un bénéfice ecclésiastique pour un certain Nicolas de Haghe (De la Haye ?), un Aixois. Richard semble en difficulté et promet d'aider en retour le prince-évêque quand il le pourra. Richard écrit depuis Budapest et nous savons qu'il est allé se réfugier à la cour du roi de Hongrie pour échapper aux créanciers de son frère<sup>52</sup>. Enfin, Richard se présente comme le cousin d'Érard. Nous pouvons grandement douter de la véracité de cette affirmation, car il n'est pas du tout avéré que les deux hommes partagent du sang commun. Cependant, il pourrait s'agir là d'une volonté de flatter pour solliciter une faveur ou alors de symboliquement revendiquer leur parenté politique, comme le fit jadis Henry VII avec les souverains catholiques d'Espagne.

Toujours est-il qu'en 1507, les prétendants à la couronne d'Henry VII sont, d'une part, peu nombreux, et d'autre part, en grande difficulté. Vers la fin de son règne, Henry VII n'est plus du tout menacé et sa passation de pouvoir prochaine à Henry VIII ne présente aucun obstacle.

#### F. Testament d'Henry VII

Henry VII meurt le 21 avril 1509<sup>53</sup>. Peu de temps avant sa mort, il a fait rédiger un testament comme le veut l'usage. Dans ce dernier, il y énonce évidemment ses dernières volontés, mais ce qui est intéressant est que ce document donne une idée précise et définitive de la façon dont Henry était ou du moins voulait être vu. Commençons par analyser l'introduction. Henry fait état, pour la dernière fois, de ses prétentions territoriales : l'Angleterre, la France et l'Irlande. Ces revendications ne l'ont jamais quitté durant tout son règne et perdureront chez son fils Henry VIII. Pour la France, il ne s'agit réellement que d'une prétention, Henry n'a jamais eu aucun pouvoir en France. En revanche, pour l'Irlande et à plus forte raison l'Angleterre, Henry VII en était bien le maître incontesté.

Le testament fait état de plusieurs donations à des institutions religieuses comme l'abbaye de Westminster, où il demande à être inhumé. Il demande également la tenue de nombreuses messes pour sa mémoire, d'aumônes pour les nécessiteux et de gratifications pour ses proches et officiers fidèles. Il nomme également plusieurs exécuteurs testamentaires de

---

<sup>51</sup> « Richard de la Pole », in *Encyclopedia Britannica*, [en ligne] <https://www.britannica.com/biography/Richard-de-la-Pole> (dernière mise à jour le 20 février 2025)

<sup>52</sup> *Idem*.

<sup>53</sup> CHRIMES S.B., *op. cit.*, p. 297.

confiance pour s'assurer que ses volontés seront respectées. Même si, comme le dit Astle dans la préface, les volontés du défunt ne seront pas exécutées par son fils.

Nous pouvons aussi nous étonner de l'absence de la mention d'Henry VIII dans ce testament, bien qu'en réalité, l'omission soit probablement volontaire. Henry VII n'a qu'un héritier masculin en vie et sa couronne n'est plus menacée. Il va de soi que ce sera le prince Henry qui portera la couronne à sa mort. Peut-être a-t-il été jugé superflu d'ajouter ce point au testament.

## Conclusions :

L'étude des diverses sources examinées – qu'elles soient monétaires, picturales, diplomatiques ou littéraires – révèle clairement les multiples stratégies employées pour asseoir et légitimer son pouvoir. Face à l'instabilité laissée par la guerre des Deux-Roses, le souverain a su conjuguer innovation et tradition : en réactivant certains symboles de continuité monarchique (revendication du trône de France, appui de l'Église, alliances matrimoniales), tout en modernisant son image au travers des nouveaux standards comme les arts visuels de la Renaissance et les échanges diplomatiques humanistes. Ce mélange entre affirmation symbolique du pouvoir et réseau d'alliances (le Saint-Siège, l'Italie, l'Espagne) témoigne d'une volonté ferme de construction d'une monarchie stable.

Ainsi, si les pratiques d'Henry VII ne sont pas inédites, leur systématisation, leur cohérence, et leur ouverture aux courants renaissants montre que le roi s'inscrit dans une modernité politique qui préfigure celle des souverains de la Renaissance. À la croisée du Moyen Âge tardif et de la modernité naissante, le fondateur des Tudor apparaît comme un monarque pragmatique, soucieux de la stabilité plutôt que de la gloire, mais profondément conscient de la puissance des symboles dans la consolidation du pouvoir royal.

## Annexes :

### Annexe n°1 :



Dans cette monnaie, nous pouvons voir un Souverain d'or, produit à Londres entre 1504 et 1509, soit assez tard dans le règne d'Henry VII<sup>54</sup>. Sur l'Avers, nous pouvons y voir Henry VII en majesté, couronné, tenant un sceptre et un orbe crucigère : deux symboles de royauté anglaise. L'un pour le pouvoir temporel et l'autre spirituel. Au-dessous, notons la présence d'une *portcullis*. Cette herse est en effet un symbole des Tudor<sup>55</sup>. L'inscription de l'Avers nous dit :

*Henricus Dei Gracia Rex Anglia et Franc dns hib<sup>56</sup>. Dns Hib est l'abréviation de Dominus Hibernae.*

Sur le Revers de la monnaie, nous pouvons distinguer les armes du royaume d'Angleterre<sup>57</sup>, qui s'inscrivent elles-mêmes dans la rose Tudor. L'inscription *Ihsus autem transiens per medium iedorum ibat* fait référence à un verset de l'Évangile selon saint Luc<sup>58</sup>.

<sup>54</sup> « Coin », in *The British Museum, Collection*, [en ligne], [https://www.britishmuseum.org/collection/object/C\\_1935-0401-817?selectedImageId=744418001](https://www.britishmuseum.org/collection/object/C_1935-0401-817?selectedImageId=744418001) (page consultée le 24 avril 2024)

<sup>55</sup> « The Portcullis », in *House of Commons Information Office Factsheet G9*, 2010, p. 2.

<sup>56</sup> Traduction : Henry par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France et seigneur d'Irlande.

<sup>57</sup> Écartelé aux 1 et 4 : d'azur semé de fleurs de lis d'or ; aux 2 et 3 : de gueules à trois léopards d'or ; « Le roi d'Angleterre, Grand Armorial équestre de la Toison d'Or », in *Bibliothèque Nationale de France, les Essentiels*, [en ligne], <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/a9624d29-ee44-494a-be8c-e0974897ba49-roi-angleterre-1#:~:text=Lc%20roi%20d'Angleterre%20porte,de%20gueules%20retrouss%C3%A9%20d'hermine>. (Page consultée le 24 avril 2025)

<sup>58</sup> Traduction : Mais Jésus passant au milieu des Juifs s'en allait. – Lc, 4, 30.

Annexe n°2 :



Le tableau est commandité par Herman Rinck, en octobre 1505. L'artiste serait vraisemblablement originaire des Pays-Bas<sup>59</sup>. Le portrait se présente comme tel : Henri VII vêtu d'un riche surcot brodé, arborant l'ordre de la Toison d'or. De même, en dessous du portrait, nous trouvons l'inscription :

*Anno 1505 29 octobris ymago henrich VII francieque regis illustrissimi / ordinata per  
hermannum rinck Ro[manorum] regie ... -iliarium.*

<sup>59</sup> « Portrait d'Henry VII », Musée du Luxembourg, collection, [en ligne] <https://museeduluxembourg.fr/fr/collection/objet/portrait-dhenri-vii>, (page consulté le 27-05-2025).

Annexe n°3 :



Ce vase, dont la date de production est estimée entre 1500-1509 est originaire de Venise et serait un cadeau diplomatique offert par Baldassar Castiglione au nom du duc d'Urbino au roi Henry VII en 1506. Le vase en lui-même est fabriqué en verre opaque nommé *Lattimo*, peint d'un portrait d'Henry VII. Ce vase est également orné de feuilles d'or et de couleurs émaillées et porte un portrait du roi Henri VII. Comme pour l'émission monétaire (annexe n°1), une *portcullis* Tudor est représentée au dos. Cette œuvre est attribuée à Giovanni Maria Obizzo, un artiste vénitien du XV-XVI<sup>e</sup> siècle. La forme elle-même du vase serait un hommage au roi anglais, car il aurait plus la forme d'un vase anglais que vénitien. Il est aujourd'hui conservé au British Museum<sup>60</sup>.

<sup>60</sup> « Vase » in *The British Museum, Collection*, [en ligne], [https://www.britishmuseum.org/collection/object/H\\_1979-0401-1\\_1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/H_1979-0401-1_1) (page consultée le 24 avril 2024).

Annexe n°4 :



La *Tabula Cebetis* (annexe n°5) contenue dans le manuscrit Arundel 317 de la British Library (fol. 1–23) est une œuvre réalisée entre 1506 et 1507. Ce manuscrit sur parchemin, rédigé par Filippo Alberici contient une dédicace à Henry VII<sup>61</sup>.

<sup>61</sup> « Tabula of Cebes », *op.cit.*

Annexe n°5 :

II.

HENRY VII. TO THE POPE.

[From the Vatican Transcripts in the Brit. Museum, MS. Addit. 15,385. f. 315. Headed "Ex Autogr. libro Memorabilium Pii II," pag. 101. 4<sup>o</sup> Arm. M., caps. III.]

*Sanctissimo clementissimoque Domino nostro Papa.*

A.D. 1487. BEATISSIME pater, post humillimam commendationem  
5 July. et devotissima pedum oscula beatorum. Cum divina clementia certissima nobis et manifestissima signa nuper dederit, quibus solvendi potestatem atque ligandi tam vestrae Sanctitatem ejus vices gerenti quam prædecessoribus successoribus suis traditam, ratam omnino, stabilem, perpetuam atque irrevocabilem esse perpetuoque fore ostendit, non possumus certe quin vestram Sanctitatem ad sui et sacrosanctæ istius Sedis Apostolicæ consolationem non mediocremque lætitiam certiorem reddamus, et tanti nostri gaudii participem faciamus. Rem itaque uti se habet ordine perscribemus. Cum in hostes rebellisque nostros paulo antea exercitum duxissemus, atque his admodum propinqui essemus facti, ut saepè ex fraudulenta hominum natura fieri solet, adversa et prorsus erronea et conficta de nobis et nostro exercitu fama Londonias et apud Westmonasterium fuerat perlata, sicuti et in plures alias regni partes licenter evagaverat. Ferebatur enim tam nos in fugam versos quam universum nostrum exercitum dissipatum. Ea igitur re audita, nonnulli ex his qui ob sua patrata vel in nos vel in alios scelera, privilegiis Westmonasterii et immunitatibus gaudere [speraverant],<sup>1</sup> arbitrantes sibi ea tempestate omnia esse permissa, potissimum quod, nefario quovis scelere perpetrato, liberam ad ipsum eundem privilegium locum se habere semper putent

When the king went against the rebels rumors were spread that his army had been routed.

96

LETTERS, ETC.

A.D. 1487. manibus nostris habemus, ad rebellium ipsorum et hostium nostrorum confingentium puerum ipsum ducis quondam Clarentiae filium esse, in regem Angliae coronarunt, ad grave nostrum et totius regni nostri præjudicium, vestram Sanctitatem humillime imploramus ut præfatos prælatos in censuras incursos ecclesiasticas postulare velit, atque in eos de jure procedere. Faciet equidem hac vice vestra Sanctitas justissimi in primis prontissimum pontificis officium, et a lege Dei deviantes in rectam viam et semitas salutis reducet, rem præterea supra quam dici possit efficiet et nobis gratissimam; aliis denique ne hujusmodi imposterum facinora aggrediantur certissima relinquet documenta. Id ut agat vestra Sanctitas etiam atque etiam ex animo rogamus. Ex regia nostra juxta Castellum Kenelworth die quinto Julii, 1487.

Ejusdem Sanctitatis vestrae,  
Devotissimus atque obsequientissimus filius,  
Dei gratia Rex Angliae et Franciae ac  
Dominus Hiberniae,  
HENRICUS.<sup>1</sup>

Literæ suprascriptæ restitutæ fuerunt D. Secretario.

(GAIRDNER, *op. cit.*, p. 94-96)

HENRY VII.

95

redeundi facultatem, sicuti aliis nostris literis ad vestram Sanctitatem pro reformandis hujusmodi enormitatibus latius scripsimus, arma sumentes ut eorum domos quos nobiscimus esse cognoscerent ad bella<sup>1</sup> profectos spoliarent et in scelus quodque prorumperent, continuo in unum sunt congregati. Ex horum numero quidam Johannes Swit, homo magis temerarius quam audax, sociis omnibus silentibus, "Et quid," inquit, "ad censuras ecclesiasticas, pontificalesve, protestates? " Videtisne hujusmodi interdicta nullius omnino esse "momenti, posteaquam ante oculos habetis eos ipsos "qui ea pro se impetrarunt esse profligatos, et in capita "eorum omne anathema esse conversum?" Hæc ubi pronuntiavit, illico in terram mortuus cecidit, ejusque Appalling facies et corpus totum ipsa caligine nigris confestim fate of a despiser of a papal interdicts.

Hæc res sic gesta est, Beatissime Pater, nec nisi ita certo esse sciremus ad vestram Sanctitatem scripsissimus. Agimus profecto gratias Omnipotenti Deo quas possumus ubiores, qui pro sua ineffabili misericordia tantum in regno nostro de fide Christiana miraculum ostenderit. Agimus quoque et vestrae Sanctitati amplissimas, quoniam ad jacenda pacis in hoc regno nostro fundamenta suos nobis favores gratiose sit impartita. Sed de hac re hactenus.

Cum nonnulli ex prælatis Hiberniae, archiepiscopus Requests that the Irish bish- scilicet Dublinensis,<sup>2</sup> archiepiscopus Armachanensis<sup>3</sup> et episcopi Medensis<sup>4</sup> et Daresis,<sup>5</sup> tam in nostri dominii quam censurarum ecclesiasticarum contemptum, rebel- libus hostibusque nostris opem et juvamen impenderint, Lambert Simnel may be ex-communicated.

X.

HENRY VII. TO FERDINAND AND ISABELLA.

[MS. Egerton 616. No. 8.]

SERENISSIMIS ac potentissimis principibus, dominis  
FERDINANDO et HELLIZABETH, Dei gratia Regi atque  
Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ,  
etc., consanguineis et germanis nostris carissimis, HEN-  
RICUS eadem gratia Rex Angliæ et Franciæ ac dominus  
Hyberniæ, salutem, et prospera successum incrementa.

Thanks them for comprising him in their treaty with France.  
Intelleximus ex clarissimo oratore vestro domino doctore de Puebla circa conclusionem vestrarum ma-  
jestatum cum serenissimo Francorum rege factam, arti-  
culum quendam<sup>1</sup> in nostrum favorem per vestrarum ma-  
iestates initum : quod sane, si ita res sese habuerit, non

(GAIRDNER, *op. cit.*, p.

110-111)

HENRY VII.

111\*

quamquam nostra communis necessitudo, et vinculum A.D. 1499.  
quibus invicem astringimur, id genus officii de se pos-  
tulare videatur. Cæterum ad notitiam nostram pervenit  
vestras majestates de negotiis nostris et Scoticis sinistre  
informatas esse, et longe aliter quidem quam veritas  
habeat. Hinc est quod nos, licet singularis vestra  
sapientia sit nobis perspecta, persuadeamusque nobis  
vestras serenitates quæ intelligenda sunt omnia intel-  
ligere, præsertim hæc nostra et Scotica, quæ omnibus  
ferme patent et sunt cognita, habuimus cum præ-  
fato domino oratore vestro longam de his rebus col-  
locutionem, qui et ipse ex sese satis hæc omnia  
intelligit; quem non dubitamus veram vestrarum majesta-  
tibus facturum relationem; quæ felices semper valeant  
ad vota. Ex castello nostro de Shena, die xv. Junii  
m<sup>o</sup>.cccc.lxxxxviii<sup>o</sup>.

15 June.

HENRICUS R.

*Addressed* : Serenissimis ac potentissimis principibus,  
dominis Ferdinand et Hellizabith, Dei gratia Regi  
atque Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ,  
Granatæ, etc., consanguineis et germanis nostris caris-  
simis.

*Endorsed* : A sus al<sup>s</sup>. Del Rey de Inglaterra, xv. de Junio de xcix.

FERDINAND II. TO HENRY VII.

[Orig. in Record Office.]

SERENISSIMO principi HENRICO, Dei gratia Angliae regi, fratri nostro dilectissimo, FERDINANDUS eadem gratia Rex Castellæ, Legionis, Aragonum, et utriusque Siciliæ, Granatæ, etc., salutem et prosperorum successuum incrementa. Accepimus litteras vestras quas Ferdinandus Dux orator noster ad nos attulit, qui ea omnia fideliter nobis retulit quæ secum ac cum doctore De la Puebla, oratore nostro, super materias spectantes ad augmentum affinitatis et amicitiae nostræ et ad reliqua negotia contulisti. Mirum itaque in modum in primis delectati sumus cum certiores facti sumus de salute et prosperitate vestra. Propter nimium enim amorem quem erga vos gerimus non minus vitam et prosperitatem vestram quam propriam nostram exoptamus. Obligati praeterea sumus de salute principum, communium filiorum nostrorum; nam quamvis de illorum ac vestra incolumitate et secundis rebus sëpe per litteras istic factas certiores reddamus, cum id ipsum per personas quæ oculata fide omnia nobis particuliärer enarrant, uti nunc Fernandus Dux fecit, ingenti afficimur gaudio. Quamobrem obnixe vos rogamus ut semper de salute et incolumitate vestra nos certiores reddere velitis. Quantum vero ad dictas materias quæ ad augmentum affinitatis et amicitiae nostræ attinent, consideratis ingenti inter nos amore arctissimo affinitatis et amicitiae nostræ vinculo, cognita præterea magna virtute vestra, lætabimur mirum in modum, cum affinitas et amicitia nostra modis omnibus quibus poterunt augeantur, atque id quamcuius fieri poterit ut fiat et concludatur curandum est. Et quoniam ad ea quæ circa hoc per eundem Ferdinandum

Metinæ Del Campo, vicesima quarta die mensis Novembris, anno millesimo quingentesimo quarto.

YO EL REY,

Almaçan Secretarius.

Addressed : Serenissimo principi Henrico, Dei gratia Angliae Regi, fratri nostro dilectissimo.

Endorsed in the hand of Sir Thomas Wriothesley, "Ferdinand King of Castelle to the kinges Ma<sup>t</sup>e." This endorsement was doubtless made about the time of Henry VIII's divorce from Catherine of Arragon.

dum Ducem oratorem nostrum nobis referre fecistis, prefato doctori De la Puebla, oratori nostro copiose respondimus, obnixe vos rogamus ut illi plenam et indubiam fidem exhibeatis. Cæterum eidem doctori De la Puebla oratori nostro dispensationis bullam mittimus, quam sanctissimus papa noster concessit ad matrimonium celebrandum dictorum principum communium filiorum nostrorum, eidemque super ea scribimus quæ ipse vobis referet, cui iterum ut fidem adhibere velitis oramus. Demum, priusquam Ferdinandus Dux huc appulisset, redditæ nobis fuerunt litteræ vestræ quas Anglo harum latori ad nos deferendas dederatis. In quibus mentio fit litterarum quas a nobis petitis circa vestrorum subditorum oneranda navigia in regnis et dominiis nostris. Primum igitur ut vobis morem geramus, tum ob ingentem amorem et indissoluble affinitatis et amicitiae vinculum quæ inter nos sunt, tum quia volumus quod subditi vestri ita in regnis<sup>1</sup> et dominiis nostris tractentur aysi nostri essent subditi, tum etiam quia pro certo habemus quod absque ullo discrimine nostri subditi tamquam vestri in regno et dominiis vestris tractabuntur, litteras nostras super id ut petitis in pelle et Latina lingua scriptas et nostris manibus signatas, sigilloque nostro plumbeo munitas vobis mittimus, quarum vigore subditi vestri navigia sua et subditorum nostrorum libere onerare poterunt in omnibus regnis et dominiis nostris; quas quidem litteras per omnes portus regnorum et dominiorum nostrorum publicari jussimus, ut omnibus notæ sint et per omnes serventur. Serenissime rex, frater noster dilectissime, Omnipotens Deus regiam personam et statum vestrum diutissime et felicissime custodiat ad vota. Datum in oppido

(GAIRDNER, *op. cit.*, p. 241-243)

XXVIII.

THE BISHOP OF WORCESTER TO HENRY VII.

[Orig. in Record Office.]

SACRA Regia Majestas, post humillimam commendationem, &c. Jam arbitror intellexisse potuit majestas vestra per breve apostolicum, et per instructiones ad Johannem Paulum fratrem meum una cum ultimis litteris missis, placuisse summo pontifici ut ad majestatem vestram venirem, et bullas originales dispensationis matrimonialis afferrem, legitimasque causas dilationis earundem, et animi dolorem ac molestiam quam Sanctitas sua contraxit ex transmissione ab Hispaniis in Angliam copiæ dictarum bullarum, quam ad ultimam consolationem serenissimæ ac Catholicissimæ dominæ Helisabeth Hispaniarum reginæ morientis oratori istic suo concessisset sub fide et sacramento silentii ac taciturnitatis, coram majestati vestræ exponerem, cum nonnullis aliis privatis negotiis, quæ mihi in mandatis datura erat; et insuper sacrumensem, quo potissimum majestatem vestram ex omnibus principibus Christianis hoc anno insignire voluit eidem præsentarem. Sane si quid unquam votis optare, vel tollere dignata est, et tot immortalibus beneficiis, honoribus ac dignitatibus honestare. Quibus cum nullæ gratiæ meæ pares esse possint, silebo potius quam infinita ejus erga me merita inepte recensendo minora faciam; sed me ipsum personamque meam eidem coram reverenter tradam; suum est quicquid ago, quicquid cogito, quicquid cupio. Rogo non verba, quæ debitum meum exprimere non possunt, sed corpus, spiritum et animum qui totus ex illa pendet, benigne accipiat, et ita de me sentiat, meipsum mihi ipsi tum demum placere posse, si cum ad illam venero inveniam aliquid a me factum quod majestati vestræ placere intelligam. Quam opto ut Altissimus diutissime conservet felicem, et cui interim me quam humillime commendo.

Novitatum nihil in præsenti est quod auribus majestatis vestræ dignum putem, præterquam quod superioribus diebus Sanctissimus Dominus noster in Annexe n°9 jam levem incidit, quam, acceptis quibus-

dam pilulis, statim rejicit, atque in pristinam salutem continuo Sanctitas sua restituta est. In rebus autem quæ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ statum concernunt Sanctitas sua die noctuque vigilantia quadam mira repetitura creditur quicquid occupatum superioribus annis fuerat, et nunc cum Venetis egit ut magna terrarum pars quas sibi ab ecclesia verterant, eidem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ restituatur. Reliquum est ut me iterum clementissimæ majestati vestræ quam humillime commendem. Romæ die xvij. Martii I.D.V.

Excellentissimæ Majestatis Vestræ

Factura et humillimus subditus,

SIL. EPISCOPUS WIGORNIENSIS.

(GAIRDNER, *op. cit.*, p. 243-245)

RICHARD DE LA POLE TO THE BISHOP OF LIEGE.

[Addit. MS. 19,398, Brit. Mus.]

(GAIRDNER, *op. cit.*, p. 309)

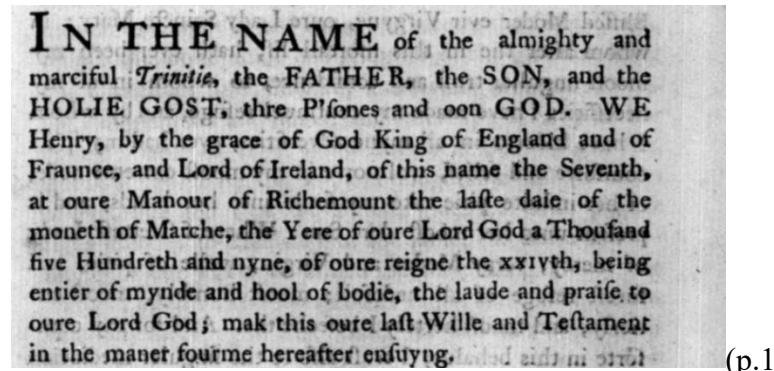
REVERENDISSIME presul, illustrissimeque princeps,  
post debitam commendationem, rogamus atque excell-  
entissimam vestram dignitatem supplicamus quatenus  
vestra illustrissima dominatio tantum ob amorem nos-  
tri agere velit, ac placeat providere quendam dominum  
Nicholaum de Haghe, Aquensem, harum latorem, de  
quadam præbenda aut in ecclesia Sancti Dionisiū,  
Sancti Pauli, aut Sancti Johannis in civitate vestra  
Leodiensi. Si id illustrissima dominatio vestra nostri  
ob amorem fecerit, in futuro Deo dante recompensabi-  
mus, atque itidem aut majus, si opportunitas occur-  
rerit, facturi sumus. Valeat vestra reverendissima atque  
illustrissima dominatio atque optata nobilissimi cordis  
vestræ Optimus Deus adimpleat. Datum Budæ xiiij<sup>a</sup>.  
die Aprilis, anno Domini, 1507.

Per vestrum consanguineum,  
RICHARD SUFFOLK.

*Addressed:* Reverendissimo in Christo patri, illus-  
trissimoque principi, domino Erardo Episcopo Leo-  
diensi, Duci Bullon' ac comiti Lossen', domino meo  
colendissimo.

Annexe n°10:

Le testament d'Henry VII est disponible en libre accès sur Archive.org. Il s'agit d'une édition publiée en 1775 par Thomas Astle sous le titre *The Will ok King Henry VII*<sup>62</sup>. Cependant, Astle lui-même reconnaît dans la préface que le document est incomplet. Involontairement ou non, certaines parties manquent à l'appel.



(p.1)

---

<sup>62</sup> ASTLE T., *The Will of the King Henry VII*, Londres, Payne, 1775. [En ligne] [https://archive.org/details/bim\\_eighteenth-century\\_the-will-of-king-henry-v\\_henry-vii-king-of-engl\\_1775/mode/1up?q=succeed&view=theater](https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_the-will-of-king-henry-v_henry-vii-king-of-engl_1775/mode/1up?q=succeed&view=theater)

## Bibliographie :

### Source :

« Coin », in *The British Museum, Collection*, [en ligne],  
[https://www.britishmuseum.org/collection/object/C\\_1935-0401-817?selectedImageId=744418001](https://www.britishmuseum.org/collection/object/C_1935-0401-817?selectedImageId=744418001) (page consultée le 24 avril 2024)

« Portrait d'Henry VII », *Musée du Luxembourg, collection*, [en ligne]  
<https://museeduluxembourg.fr/fr/collection/objet/portrait-dhenri-vii>, (page consulté le 27-05-2025).

« Tabula of Cebes », *Facsimiles, Facsimiles.com*, [en ligne]  
<https://www.facsimiles.com/facsimiles/tabula-of-cebes> (page consultée le 24 avril 2024).

« Vase » in *The British Museum, Collection*, [en ligne],  
[https://www.britishmuseum.org/collection/object/H\\_1979-0401-1\\_1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/H_1979-0401-1_1) (page consultée le 24 avril 2024).

ASTLE T., *The Will of the King Henry VII*, Londres, Payne, 1775. [En ligne]  
[https://archive.org/details/bim\\_eighteenth-century\\_the-will-of-king-henry-v\\_henry-vii-king-of-engl\\_1775\(mode/1up?q=succeed&view=theater](https://archive.org/details/bim_eighteenth-century_the-will-of-king-henry-v_henry-vii-king-of-engl_1775(mode/1up?q=succeed&view=theater)

GAIRDNER J., *Letters and papers illustrative of the reigns of Richard III and Henry VII*, Londres, Longman, 1861.

### Travaux :

*L'argent au Moyen Age, XXVIIIe Congrès de la S.H.M.E.S., Clermont-Ferrand, 1997.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

BARNHILL B.D., « the stability of Henry VII », in *Tenor of Our Times*, vol. 3, (2014).

BRIZAY F., *L'Italie à l'époque moderne*, Paris, Belin, 2001.

CASSAGNES-BROUQUET S., DOUMERC B., *Les condottieres : capitaines, princes et mécènes en Italie, (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Ellipses, 2011.

CARRANGEOT D., CHAPRON E., CHAUVINEAU H., *Histoire de l'Italie du XVe au XVIII siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.

CHAUOU A., *L'idéologie Plantagenêt*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

CLOUGH C.H., « Three Gigli of Lucca in England during the fifteenth and early sixteenth centuries: diversification in a family of mercery merchants », in *The Ricardian*, vol.13, (2003).

COATIVY Y., « La représentation du souverain sur les monnaies en France du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. », in *Revue européenne des sciences sociales*, t.<sup>o</sup> 45., n°137. (2007).

COLLINS H. L., *The Order of the Garter 1346-1461 : Chivalry and Politics in Late Medieval England*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

CORNETTE J., *Anne de Bretagne*, Paris, Gallimard, 2021.

CHRIMES S.B., *Henry VII*, BERNARD G. (éd), 2e éd., Yale, Yale University Press, 1999.

GAUVARD C (éd), *et alii, Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

GUNN S., *Henry VII's new men & the making of Tudor England*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

GENET J.-P., « Les auteurs en Angleterre à la fin du Moyen Âge : pourquoi des étrangers ? », in LE JAN R.(éd.), *et alii., Les échanges culturels au Moyen Âge*, Paris, Les éditions de la Sorbonne, 2002.

GROTN M., « Rineck », in *Lexikon des Mittelalters*, t.7, Munich, LexMa Verlag, 1995.

HÉLIE J., *Petit Atlas historique des Temps modernes*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2016.

HEPBURN F., « The 1505 portrait of Henry VII », in *The Antiquaries Journal*, vol. 88 (2008).

LA SIZERANNE DE R., *César Borgia et le duc d'Urbino, 1502-1503*, Paris, Hachette, 1920.

MAZEL F. (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, t.2., Paris, Points, 2021.

MCGLYNN S., « Roses, Wars of the », in CLIFFORD R., *Oxford encyclopedia of medieval warfare and military technology*, vol. 3, Oxford, Oxford University Press, 2010.

SCHMIDT M.-F., « Une mort très chrétienne : Isabelle la Catholique, Medina del Campo, 26 novembre 1504 », in BUISSON J.-B. (éd.), SÉVILLIA J.(éd.), *Les derniers jours des reines*, Paris, Perrin, 2015.

SCHNEIDER K., « Sovereign (coin) », in *Encyclopedia of modern History*, Leiden, Brill.

VON ALLMEN-SCHMIDT V., « La toison d'or de Jason à Philippe le Bon : voyage initiatique et croisade », in *Héros voyageurs et constructions identitaires*, JAY-ROBERT G.(éd), JUBIER-GALINIER C. (éd), Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2014.

WELLENS R., « Un épisode des relations entre l'Angleterre et les Pays-Bas au début du XVI<sup>e</sup> siècle : le projet de mariage entre Marguerite d'Autriche et Henri VII. », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 29, n°2 (1982).

ZIMMERMANN M., *Chronologie du Moyen Âge*, Paris, Points, 2007.